



STARMANIA: L'ÉQUIPE

# STARMANIA CETTE FOIS-CI C'EST VRAI

PAR MARC DESJARDINS

On devait le jouer au Stade Olympique, puis au Forum, ensuite à la Place Des Arts et puis au St-Denis, finalement après un très long suspense, l'opéra rock de Luc Plamondon et Michel Berger va se faire à la mi-septembre sur la scène du Patriote.

Je sais, du premier coup d'oeil ça peut avoir l'air un peu curieux, voir même comique cette histoire de salles qui rétrécissent; pour être franc, je dois vous dire que je trouve que ça remet à leurs justes proportions les visions grandioses de beaucoup de monde.

Après avoir été un best seller sur disque, démarrant ou redémarrant la carrière de ceux et celles qui le chantaient, Starmania est allé presque avorter au Palais des Sports de Paris dans une version concert-rock qui tenait plus de délire Pink Floydien que de l'oeuvre théâtrale et qui ne rendait absolument pas justice au livret original de Plamondon.

Parce que Starmania, au fond, c'est surtout Luc Plamondon. La musique de Michel Berger a bien sur quelque chose à y voir, mais la conceptualisation et l'écriture sont beaucoup plus importantes dans le tissu intégral de la pièce. On a malheureusement trop associé Starmania aux succès individuels qu'en ont tirés les interprètes: "Naziland" de Nanet-

te, "Le monde est stone" de Fabienne Thibeault et particulièrement "Le Blues du Businessman" de Claude Dubois; je dois vous avouer que je n'ai jamais trouvé que ces chansons-là avaient un caractère particulièrement original, à comparer avec la vision d'ensemble de Plamondon.

Starmania c'est une oeuvre à thème, faite pour être jouée tout autant que chantée, et elle témoigne d'une vision infiniment plus subtile que ses quelques éléments archiconnus, cités hors contexte. En fait, l'image projetée par les hits de Starmania va carrément à l'encontre de l'opéra lui-même qui est une dénonciation très cynique du monde arachnéen qu'est le show business, tout en utilisant la métaphore que cette dénonciation entraîne, pour l'appliquer à toute la fascination du système socio-politique.

Pendant longtemps on aura pu voir en Luc Plamondon un parolier facile, une sorte d'anti-poète qui écrivait du simple, sur commande, mais on a jamais compris que ce que Plamondon faisait, c'était d'être le reflet verbal de ses interprètes, et ce genre de travail ingrat, même s'il devient financièrement très rémunérateur, vous donne une sorte d'image d'entité neutre et sans âme auprès d'une intelligence qui ne comprendra jamais la notion

d'art populaire. Je dois avouer que moi-même j'ai eu plus d'une fois tendance à taxer Plamondon de "commercialisme" avant de me

Avec Starmania l'équilibre est rétabli, car c'est une oeuvre de création, où Plamondon se retrouve tout entier; et comme son importance réelle se situe dans sa thématique, plus personne ne pourra reprocher à Luc Plamondon de faire rimer automate avec tomates.

Ceci dit, l'entreprise actuelle est fort séduisante par l'assemblage de tous ses éléments. Tout d'abord la salle; le nouveau Patriote, qui va enfin ouvrir après cinq ans d'attente, est le lieu tout indiqué pour une telle production. Possédant derrière elle un historique impressionnant au niveau de l'encouragement et du jeune théâtre et de la jeune chanson, la salle du Patriote nouvelle version, aura environ 600 places, 800 maximum, ce qui en fait un théâtre respectable, mais assez petit pour redonner à la production le cachet qui lui manquait dans la production parisienne, et dans la conception gigantiste de ses ex-producteurs.

Ensuite, l'élément le plus séduisant est certainement l'équipe extraordinaire qui entoure Plamondon.

Le metteur en scène c'est Olivier Reichenbach, un jeune maître du théâtre québécois, inventif au possible et dont le palmarès depuis "les Archanges" de Dario Fo, il y a près de dix ans, est long et impressionnant. C'est un des esprits jeunes qui ont permis à une boîte comme le TNM de rester dans le mouvement. Après Starmania, il montera un "autre" opéra, le Così Fan Tutte de Mozart pour l'Opéra du Québec.

Le décorateur c'est le peintre montréalais Claude Girard, qui a tendance à donner à ses décors beaucoup de sa vision très cosmique de peintre plasticien. Il a aussi derrière lui plusieurs environnements de scène pour les variétés, dont ceux très beaux d'André Gagnon.

Le chef d'orchestre sera l'homme à tout faire et multi-instrumentiste Jimmy Tanaka, dont les collaborations avec Diane Dufresne sont historiques. François Cousineau réglera les arrangements vocaux et on parle au niveau des musiciens de Christian St-Roch à la batterie, Bob Cohen à la guitare et Jeff Fisher aux claviers.

Quant à la distribution elle est extraordinaire tout simplement; Plamondon, pour des raisons tout aussi bien de finances que d'éthique, est allé chercher des gens de grands talents, tous possédant des voix superbes, mais qui n'ont pas nécessai-

rement collé à leurs fesses l'étiquette de "star".

D'abord Johnny RockFort, c'est Robert Leroux, un brillant rocker dont le premier album est plus qu'intéressant et qui a séduit avec ses performances sur scène. Ziggy sera joué par Jacques Blais qui après un début de carrière prometteuse, de même que deux albums en français et un en anglais qui eurent un succès d'estime, s'est retrouvé dans un creux de sa jeune carrière. Il a le "look" et la voix pour personnifier une "star".

Pour le rôle de Zéro Janvier, le fameux businessman de Dubois, on est allé chercher une des plus belles voix du pays, ancien Karrick et ex-leader de l'Engouement, Michel McLean, dont la carrière devrait connaître une fulgurante ascension avec la poussée qu'il faudra. Et puis pour faire le téléjournal on s'est adressé à l'homme qu'il fallait, l'humoriste urbain et discret qu'est Gilles Valiquette.

Chez les filles, c'est le paradis... et plus.

Tout d'abord, avec un flair inimitable (et sûrement beaucoup de persuasion) on a mis Louise Forestier dans le rôle de Marie-Jeanne, autrefois tenu par Fabienne Thibeault; cela fera une toute autre serveuse automate, plus ancrée dans la réalité et sûrement plus truculente. France Castel qui termine en ce moment son album tant attendu (avec une musique de Cassonade-Steve Faulkner entre autres) sera sûrement mémorable dans le rôle de Stella Spotlight qu'avait tenu la Dufresne.

Et on arrive aux deux extraordinaires découvertes que Luc Plamondon pourra se vanter longtemps d'avoir été presque le premier à faire. D'abord la toute jeune et jolie Martine St-Clair, qu'on a pu voir dans les boîtes où elle a exercé sa superbe voix, et qui possède beaucoup beaucoup de talent; elle sera Cristal, rôle que tenait France Gall. Ensuite et surtout, je dois le dire, Sylvie Boucher, une extraordinaire chanteuse du rock, à la voix fascinante et aux allures scéniques superbes; une fille qui se cachait dans le fond des sessions d'enregistrement jusqu'à ce que Plamondon la prenne pour remplacer Nanette, dans le rôle de Sadia; cette fille-là, retenez bien son nom, je vous préviens...

Donc Starmania, en vrai, sur des planches neuves d'une salle vieille, avec un gang extraordinaire et un Luc Plamondon en pleine forme, dont le passe-temps préféré ces temps-ci est de démolir le balcon de sa maison d'Outremont... À suivre, à la mi-septembre. ●